Espaces en friche, des lieux dédiés à l'expérimentation et à la création culturelle

Ghyslaine Thorion

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/communicationorganisation/3280>

DOI : 10.4000/communicationorganisation.3280

ISSN : 1775-3546

Éditeur

Presses universitaires de Bordeaux

Édition imprimée

Date de publication : 2 janvier 2005

Pagination : 114-126

ISSN : 1168-5549

Référence électronique

Ghyslaine Thorion, « Espaces en friche, des lieux dédiés à l'expérimentation et à la création culturelle », *Communication et organisation* [En ligne], 26 | 2005, mis en ligne le 19 juin 2012, consulté le 04 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/communicationorganisation/3280> ; DOI : 10.4000/communicationorganisation.3280

Ce document a été généré automatiquement le 4 mai 2019.

© Presses universitaires de Bordeaux

Espaces en friche, des lieux dédiés à l'expérimentation et à la création culturelle

Ghyslaine Thorion

Communication et médiatisation autour de projets artistiques

- 1 Les friches industrielles, marchandes ou publiques désaffectées – symboles de désindustrialisation (hauts fourneaux, terrils), de mutations économiques (fermeture d'entreprises), de déshérence – portent la trace d'une mémoire passée. Elles riment souvent avec quartiers défigurés, populations désemparées. Laissées en l'état, elles affichent une vacuité que l'on relève à travers des signes visuels (vitres brisées, façades noircies, herbes folles...), auditifs (l'absence de vie se révèle à travers le silence ambiant) voire olfactifs (odeurs). Certaines friches sont requalifiées dans une perspective de développement économique (démolition, dépollution, remise en état) voire réhabilitées dans une optique culturelle ou de loisirs. Chargées d'une valeur patrimoniale, quelques friches sont classées et transformées en musées. D'autres encore trouvent des occupations imprévues (légalles ou illégales) dans l'ouverture de nouveaux territoires dédiés à l'art. Nous traiterons de ces dernières pour avoir nous-même fréquenté "La Caserne", centre de pratiques artistiques contemporaines, située à Pontoise (95), avant sa disparition définitive en décembre 2003.

Une appropriation des espaces en friche

- 2 Ce mouvement d'appropriation spontané est apparu en Europe dans les années 70 et en France, 10 ans plus tard¹. Il s'intéresse à des espaces oubliés, presque en dehors du temps et souvent loin des enjeux socio-économiques. Il revendique une singularité hors norme,

en marge des politiques culturelles plus ou moins présentes sur les territoires nationaux ou de politique de décentralisation à la Française. Ces lieux décalés n'ont cessé de fleurir, nouvelle génération de lieux culturels hors des schémas institutionnels, tous engagés dans une lutte pour subsister. Parmi ces lieux, nous citerons : la création de la Friche de "La Belle de Mai" à Marseille en 1990, ancienne manufacture de tabac (12 ha), 1999 : "La Caserne", bâtiments militaires à Pontoise (14 ha), 1998 : "La Brèche" à Nice, ancienne caserne (3500 m²), 1970 : "Melkweg" à Amsterdam, entrepôt à sucre puis laiterie (3200 m²), 1973 : "City Arts Centre" à Dublin, entrepôt sur les docks (4000 m²), 1987 : "Mejeriet" en Suède, ancienne laiterie (2200 m²)...

- 3 Les occupations de friches correspondent à un manque cruel d'infrastructures culturelles, à un besoin de larges espaces pour appréhender l'art autrement, pour créer en toute liberté. Les friches dédiées à l'art naissent de « la dialectique du manque et du désir »². Manque d'espaces de travail, de salles de répétition, de lieu de stockage, de temps pour la création, désir de dépassement, de concrétisation d'un projet, de socialisation de l'œuvre, d'une autre urbanité.
- 4 A la base de ces aventures, la rencontre d'un groupe d'individus, en mal d'espaces d'expression artistique, de studios ou d'ateliers à loyers modérés ainsi que d'un lieu d'échanges entre créateurs. Ces collectifs d'artistes vont unifier leur action autour d'une association - "Emmetrop" à Bourges, "Système friche théâtre" à Marseille, "KulturFabrik" au Luxembourg, "Etat d'urgences" à Genève...- et d'un projet. Les lieux culturels alternatifs peuvent naître également de la rencontre entre artistes et acteurs culturels ou être à l'initiative d'associations, à la recherche de lieux uniques d'expérimentation et de création. Ces derniers seront dans un premier temps dépoussiérés, déblayés, aménagés, parfois mis aux normes de sécurité, souvent avec les moyens du bord. Puis petit à petit, d'autres plasticiens, musiciens, troupes viendront rejoindre ces lieux, souvent vétustes, qui dégagent une énergie particulière, une inspiration féconde. En étudiant la naissance de ces friches artistiques, nous nous apercevons qu'elles prennent racine dans l'histoire locale, qu'elles sont souvent le produit de circonstances contextuelles mais toujours à l'initiative de quelques précurseurs-visionnaires. Implantées dans le tissu local, elles aboutiront à des résidences d'artistes ou des ateliers artistiques éphémères. Les premières s'inscrivent dans la durée (elles ont déjà plus de 30 ans !). Les seconds sont synonymes d'occupations à court ou moyen terme. Ainsi, l'association "Usines Ephémères", créée en 1987, s'est spécialisée dans la mise à disposition d'espaces pour les artistes, dans l'attente d'une reconversion annoncée de la friche. L'association "V.R.A.C" (Voyage Roubaisien dans l'Art Contemporain), elle, organise d'anciennes usines de textile désaffectées ; des friches ouvertes et « réaffectées » le temps de l'événement !
- 5 Jadis en marge, ces friches abordent l'étape de reconnaissance officielle voire bénéficie d'un certain depuis 1999 des expositions deux fois l'an dans engouement. Nous en voulons pour preuve le rapport sur les « espaces et projets intermédiaires » produit par Fabrice Lextra³ en 2001 ; ce rapport préconise explicitement le soutien aux lieux et aux projets non institutionnels. Les initiatives municipales ne sont pas en reste dans ce domaine. La dernière en date est celle du service culturel de Lille qui dans le cadre des festivités de Lille 2004, "les Maisons Folie", reconvertit trois anciennes friches industrielles (respectivement filature, halles de stockage, malterie) en centres culturels actifs. Face au mouvement de contre-culture qui a participé à la réhabilitation des friches dans les années 70, émergent en relation avec ces « contre-espaces », des espaces institués, d'initiatives territoriales. Le porteur de projet ou le gestionnaire de la friche, quel que soit

le nom qu'on lui donne, sera donc artiste, opérateur ou collectivité locale. L'essentiel est qu'il maintienne une « exigence démocratique sur le qui vive »⁴.

- 6 La mise à disposition de locaux, de lieux chargés d'une histoire ne devient pas aussi facilement lieu de fabrique pour les artistes. L'architecture brute, les espaces désertés, disponibles sont à apprivoiser. Les artistes doivent s'y adapter, se battre avec les éléments (courant d'air, froid, chaleur, saleté, matériaux). Cette relation de proximité avec l'espace est très présente, quasi-quotidienne, source de sensations physiques élémentaires mais aussi d'impressions rares (de lumière, d'ambiance sonore, d'atmosphère...). En un mot, l'artiste vit des petits et grands moments dans la friche qu'il intègre !
- 7 Les friches permettent d'appréhender l'espace librement, autrement. Un « lieu où la place du public, de la scène, les entrées et sorties des artistes sont modifiables, où la lumière naturelle peut surgir, comme dans une cathédrale » nous confie Dominique Chante, metteur en scène⁵. L'architecture des lieux offre une liberté totale à la recherche, à la création, parce qu'elle est modifiable, adaptable selon les projets artistiques. Elle n'est jamais figée. Pour Georges Aperghis, compositeur, la friche est « une page blanche »⁶. Un territoire singulier de tous les possibles, dirons-nous. « Travailler l'espace et être travaillé par lui » nous révèle Madeleine Chiche, Chorégraphe du Groupe Dune⁷. La friche est donc à la fois lieu de mémoire et de surprises.

Le sens de « l'art en friche »

- 8 Halles, entrepôts, casernes, bâtiments construits à des fins industrielles ou commerciales y trouvent un nouvel usage. Cet usage décalé, que l'on peut identifier comme culturel et festif, n'est-il pas paradoxal avec l'usage laborieux de ces anciens sites ?
- 9 Le choix des termes qui désignent certaines friches est, sous cet angle, symptomatique, comme le souligne Philippe Chaudoir de "HorsLesMurs"⁸. Tout un vocabulaire de la production industrielle qualifie ces sites culturels. C'est ainsi que l'on trouve : "Main d'œuvres" à Saint Ouen, "l'Usine" à Blagnac, "Les Labos" à Aubervilliers, "Les Tanneries" à Dijon, "La Fonderie" au Mans, "L'Antre-peaux" à Bourges, "UfaFabrik" à Berlin, "Les Halles de Schaerbeek" à Bruxelles... Ces dénominations induisent une certaine image de l'art : l'art est un geste, un travail. Elles lient l'art, jugé souvent comme conceptuel, abstrait, à la mémoire du monde industriel où domine le faire. C'est une proposition du retour à la matière, l'idée d'une vitalité collective, laborieuse qui est ici sous-jacente.
- 10 Outre le vocabulaire, la valeur du travail est une dominante dans le domaine culturel. Dans ce cadre, mettre en parallèle les modes de production artistique avec la production industrielle ne semble pas hors de propos. Ainsi que le souligne le sociologue Fabrice Raffin, « par leurs caractéristiques physiques, les espaces en friche correspondent aux exigences de la diffusion et de la production artistique dans la mesure où ces domaines d'activités requièrent bien souvent les mêmes besoins que la production industrielle : ils nécessitent de vastes espaces, ils sont bruyants, les matériaux bruts qu'ils utilisent sont porteurs de souillures et possèdent un caractère rebutant avant d'être assemblés et mis en forme pour être présentés au public ».⁹
- 11 N'y a-t-il pas également dans certains spectacles, une volonté de révéler les traces du travail aux spectateurs ? Il n'est d'ailleurs pas rare de montrer au public des « sorties d'atelier » de troupes en résidence non encore abouties nommées *work in progress*. S'inscrivant dans cette optique, nous pensons à la première ébauche du spectacle

« Orfeu » de la Compagnie d'Art aérien « Tout Fou To Fly », montée en novembre 2002 à « La Caserne » et pour laquelle nous avons assuré la promotion.

- 12 Dans d'autres formes esthétiques, on retrouve le besoin d'utiliser les traces du monde industriel comme éléments de scénographie. Pour les artistes, les variations de l'espace permettent de développer des projets inattendus, de s'ouvrir à de nouvelles expériences, de mettre en valeur le patrimoine. Chaque artiste investit de ses oeuvres l'usine ou l'entrepôt en se servant de l'architecture originelle du lieu, des teintes sur les murs ou des objets laissés à l'abandon. L'art se fonde dans un espace où règne le poids de l'histoire. L'atmosphère générée est alors singulière et surprenante.

Un processus de création

- 13 Dans ces territoires en décalage, appelés « lieux alternatifs », « lieux intermédiaires », « lieux de fabrique », « laboratoires de création », la relation au temps de production, de création est différente de celle qu'induit une commande institutionnelle comportant un cahier des charges. Il va de soi que le temps social n'a rien à voir avec le temps artistique. Dans cette atmosphère particulière aux friches, il est libéré de toutes contraintes.
- 14 L'imagination, c'est pouvoir choisir la forme d'une œuvre avec un minimum de contraintes spatiales, sonores ou de volume. La friche est ouverte à toutes les formes de production, d'expérimentation créative. A la base, souvent des intuitions, des envies avec toujours une partie d'incertitude quant à la réalisation matérielle du projet et à sa diffusion. Le lieu s'accorde avec des pratiques multiples, apporte une inspiration particulière. « Dans le cas des abattoirs d'Esch-sur-Alzette par exemple, une jeune compagnie avait choisi de retravailler une tragédie en introduisant des éléments d'ambiance liés aux caractéristiques du site. Les thématiques du meurtre, de la trahison et du sang, si fortes dans ce genre théâtral, prenaient pour eux un sens particulièrement aigu dans l'abattoir où plane encore la résonance des morts animales. »¹⁰
- 15 Dans l'enceinte des friches, les mondes de l'art généralement séparés se côtoient : arts visuels (audiovisuel, photos...), arts plastiques (sculpture, peinture...), spectacle vivant (théâtre, cirque, danse, marionnettes...), musique et multimédia. Le choix de la friche permet la création dans un même lieu d'espaces de rencontre et d'échange (café, restaurant, locaux associatifs), de création (salles de répétition, ateliers d'artistes) et de diffusion (salles de spectacles, d'exposition, de projection). Les friches artistiques développent les valeurs de tolérance et de solidarité, privilégient le collectif, le rapprochement de toutes les disciplines. Ce décroisement se traduit par une coopération interdisciplinaire, une mutualisation des compétences. L'entraide, la débrouille, la collaboration, les moyens mis en commun donnent du sens à la vie collective. « Les coopérations artistiques apparaissent, disparaissent, se croisent continuellement sur le site, à l'occasion d'un projet, d'un événement »¹¹.
- 16 L'originalité du processus de création se décline d'une part dans le mélange des styles artistiques, d'autre part dans la proximité des acteurs susceptibles d'intervenir dans les différentes phases de production artistique, qui vont de la réalisation à la diffusion, en passant par la communication. Le labeur culturel nécessite des conditions et des compétences. Ces ressources nous les retrouvons dans des structures spécialisées dans l'aide à la création, à la formation, à la diffusion regroupées dans un même lieu, la friche. Ces structures y proposent un accompagnement et une valorisation des projets culturels.

Il semble que chacun puisse bénéficier de la chaîne de production (studio d'enregistrement, création de base de données...) et de communication (service de communication, journal, radio, site Internet) utile à la réalisation de son œuvre artistique ou à sa promotion.

- 17 Le système des relations internes est en évolution constante et correspond aux besoins et aux rencontres entre acteurs. Le sentiment d'appartenance à une entité collective favorise la communication entre résidents et est à la base des partenariats et des coopérations qui s'y nouent. Nous prendrons l'exemple, parmi d'autres, d'une structure spécialisée dans la musique numérique, Son-Art-Lab. Cette dernière « a installé son studio de création sonore à l'Antre-Peaux et le met à disposition d'autres artistes en résidence, tout en s'immergeant dans les activités de la friche »¹². Il existe un véritable attachement à l'ambiance, au lieu. Les sentiments qui l'habitent sont souvent chargés de passion, de loyauté, d'affection. Si l'identité passée de la friche est acquise, l'identité actuelle est en évolution constante. C'est à la fois le croisement d'identités artistiques multiples, de processus de création et d'alternatives dans le champ social et culturel.
- 18 Des passerelles se tissent entre champs artistiques, entre compétences mais aussi entre friches. Ces dernières se constituent parfois en réseau ; un réseau de fabrication et de diffusion ainsi que de réflexion. L'exemple européen est celui de TransEuropeHalles. Le réseau permet aux friches de « ne pas rester isolées, enfermées dans leur propre expérience, pouvoir profiter des expériences positives et négatives des unes et des autres, de pratiquer et de rechercher le dialogue et l'échange permanent »¹³.
- 19 Le principe d'accueil des artistes est souvent lié à un impératif de création, à une recherche créative. Il se fait souvent par cooptation et conduit, dans son renouvellement, à une mixité de producteurs. Lieu de résidence, il reçoit ponctuellement des artistes extérieurs, le temps d'une création. La logique de gestion, si elle revient au groupe pilote-porteur du projet initial ou à un collectif d'associations présentes sur le site, est propre à chaque friche. Son mode de fonctionnement se construit dans certains cas autour du bénévolat, de l'appel à participation. Aucune friche artistique ne ressemble à une autre. La majorité d'entre elles se développe dans un esprit d'indépendance revendiquée à l'égard du marché et des institutions. Toutes cherchent à maintenir une liberté d'expression multiple, une sensibilité artistique qui est leur raison d'être. Sur le plan de la gestion, cet objectif se traduit parfois par l'absence de mandataires publics dans l'équipe de direction et par un refus de financement public. L'autofinancement pour les unes, « l'indépendance subventionnée » pour les autres, conduisent à une gestion rigoureuse et à un équilibre financier souvent précaire.
- 20 La friche se caractérise par son esprit d'ouverture à d'autres domaines de la pensée, de l'action et de la solidarité. Espace de résistance, nous ne nous étonnerons pas de la voir laisser la parole à des alter-mondialistes le temps d'un débat, d'ouvrir ses espaces à des associations oeuvrant dans le domaine de l'insertion, de manifester aux côtés d'associations de quartier pour la défense du cadre de vie, d'être aux côtés des minorités.

Médiatisation et légitimité sociale

- 21 Si les politiques culturelles ont une forte tendance à sectoriser les pratiques culturelles, nous avons vu que la friche artistique offre une autre alternative dans l'expérimentation de nouvelles formes artistiques, dans le mélange des genres et des coopérations

interdisciplinaires. Lieu de production et d'inventivité, la friche artistique n'en demeure pas moins un lieu ouvert sur son quartier, sur sa ville voire sur sa région. Si son objectif premier est bien de faire de ce lieu un pôle d'attraction pour les habitants de la cité, il ressort de notre recherche que cette vocation s'entend sous deux angles : proposer des expérimentations artistiques dans lesquelles le public est aussi un partenaire artistique, développer des projets socioculturels avec les acteurs locaux.

- 22 Les diffusions des œuvres ouvrent de multiples endroits fermés à la population. Elles permettent le métissage des personnes lors de représentations, de journées portes ouvertes, l'accès à un public autre, jusque là peu enclin à la fréquentation de lieux culturels. En matière d'art contemporain, c'est une alternative aux galeries d'art réservées souvent à des initiés ! Ces lieux décalés expérimentent de nouvelles modalités de rapports au public, poursuivent une recherche exigeante d'un nouveau public, considéré non plus comme simple spectateur mais co-auteur de l'œuvre. « Le lieu existe plus fort que le spectacle et les gens plus forts que le lieu », estime Jo Dekmine, directeur du Théâtre 140 et fondateur des Halles de Schaerbeek à Bruxelles. Ce lieu joue le rôle de catalyseur en mariant des publics diversifiés, même s'il existe souvent des groupes-cibles suivant le champ artistique. Ainsi l'accès aux friches semble correspondre aux attentes notamment des jeunes dans leur besoin de trouver des lieux anormés, festifs et conviviaux, lieux de rencontres et d'écoute de concerts et musiques actuelles, à des prix raisonnables. Cependant des réticences existent. Il faut les surmonter et tenter de les résoudre par la communication et l'implication auprès des intéressés. Il est parfois nécessaire d'exorciser les souvenirs, afin de faire revenir des ouvrier(e)s dans les friches qui sont, pour eux, synonymes d'échecs, de frustrations.
- 23 La friche artistique a vocation à transformer l'environnement urbain, à créer une dynamique culturelle de proximité, à se rapprocher des publics que souvent les organisateurs nomment « populations » pour bien marquer leur engagement dans la vie de la cité. Cet engagement, nous le résumerons sous les termes de « culture participative », de « culture du lien social ». La ligne directrice affichée par certaines friches artistiques reprend cet engagement. Ainsi, « Wuk », ancienne usine de locomotives à Vienne, se définit comme un « espace culturel ouvert, espace permettant l'échange vécu entre art, politique et social »¹⁴. Les pratiques artistiques sont au cœur de la rencontre entre la friche et les acteurs sociaux. Dans tous les cas, l'objectif est de faire de la friche un lieu d'exercice et d'initiation artistique, de cultiver la culture vivante sous toutes ses formes, de lutter contre l'inégalité de traitement des citoyens face à la culture. Il s'agit d'inscrire la culture dans le quotidien et les préoccupations des populations en proposant une sensibilisation à l'art, une circulation des hommes et des idées, des déambulations dans un lieu qui est patrimoine local.
- 24 Les artistes développent une capacité d'intervention dans le champ social. Ils cherchent à mobiliser des acteurs sur des projets artistiques ponctuels : il peut s'agir d'un travail auprès des jeunes (conduire des ateliers d'expression corporelle...), autour de projets scolaires (tel le projet pédagogique « Ma ville, Un Réseau » développé à « La Caserne » avec des collégiens), avec des habitants (associer des personnes à des réalisations artistiques), d'un partenariat avec la ville (projet Euroméditerranée visant à intégrer la Friche de « La Belle de Mai » dans la requalification et le développement économiques d'un quartier difficile). L'objectif est de tisser des liens avec divers contextes socioculturels, constituer des partenariats y compris avec des acteurs institutionnels. Concrètement, cela se traduit par une programmation dans une salle de spectacle de la

ville, par une exposition d'œuvres dans des espaces quotidiens à la population (intervention d' "Entrée 9" à Avignon). La friche artistique et ses résidents jouent le rôle de médiateur culturel. Le rapport au territoire est alors un élément clé de l'action artistique et de ses pratiques. La volonté de construire une proximité entre l'art et les populations est évidente. Pour parler de « cette socialisation, par contamination, par extension », le sociologue Philippe Henry emploie le terme de « tiers-espace ».¹⁵ Un tiers-espace, en référence au tiers-secteur économique ou social, qui répond à une forme de citoyenneté, proche, pour lui, de l'éducation populaire.

- 25 Les inscriptions urbaines participent à la reconnaissance institutionnelle. Par le biais de leur projet social, les friches artistiques acquièrent une légitimité publique. Les municipalités ne voient-elles pas dans l'action culturelle menée, un moyen d'insertion sociale, de lutte contre l'exclusion ? Fabrice Raffin nous fait remarquer que le manque de visibilité qui affecte les sites dans les débuts de leur occupation renforce souvent une image négative du lieu dans certaines couches de la population et parmi les institutions. Les rumeurs sur des pratiques illicites (alcool, drogue, violence) et nuisances (bruit, saleté autour des sites) restent longtemps persistantes. La recherche de nouvelles formes de relations sociales et de pratiques culturelles avec les populations réhabilite progressivement l'image de la friche. « C'est aussi, par les pratiques festives que [les collectifs d'artistes] associent à la culture, qu'ils marquent l'espace et territorialisent leur action »¹⁶.
- 26 On ne peut nier que « la reconnaissance locale se fonde sur des préoccupations et des stratégies politiques (politique de la ville, sociale ou culturelle) »¹⁷. Forts de ce sésame, certains membres de l'équipe de gestion de la friche sont devenus des interlocuteurs privilégiés d'acteurs municipaux. La communication auprès des élus, des hommes politiques à différents niveaux, permet d'expliquer, d'informer sur l'action collective et de la pérenniser. Encore faut-il que le langage employé soit celui des interlocuteurs politiques, qu'il rentre dans les champs de l'action publique. Fabrice Raffin parle volontiers de « passeurs » pour désigner les responsables de la Friche qui prennent le temps du dialogue et de l'ouverture, en utilisant les référents institutionnels¹⁸. Néanmoins peu d'individus sont enclin à jouer ce rôle. Ils sont davantage en marge des cadres politico-institutionnels. En fin de compte, la poursuite des activités des artistes, de leur projet culturel dans la cité est liée à cette légitimité. Il en va souvent de leur survie, de la reconduction de la convention d'occupation et parfois de l'octroi de subventions, quand l'option d'autogestion n'a pas été choisie.

Pour conclure

- 27 Nous dirons que le projet culturel des friches artistiques se double d'un projet social. Ce projet culturel se fonde sur des logiques d'échange, de transmission et de mobilisation des populations, initie une recherche sur les nouvelles formes de rapport à l'œuvre artistique. Site ouvert sur l'extérieur, il fonctionne sur la coopération avec d'autres lieux de production et de diffusion, à travers des réseaux non-institutionnels de partenaires nationaux et internationaux. Ces lieux décalés, d'exploration artistique et de médiation culturelle, n'en demeurent pas moins liés à des contextes politiques. Leur survie, leur visibilité dépendent donc de leur capacité à communiquer auprès des acteurs institutionnels et politiques, tout en s'en démarquant, à rechercher des alliés stratégiques (privés ou publics), sans renoncer à leur indépendance. Inscrits dans un espace local

donné, ils sont en interaction avec des acteurs multiples et en résonance avec des intérêts diversifiés. La situation d'équilibre fragile ou précaire qu'ils connaissent n'échappe pas aux aléas financiers, enjeux fonciers ou retournements politiques. Il n'en demeure pas moins que les friches artistiques façonnent une nouvelle économie culturelle, un « tiers-espace » et sont une chance pour la culture en devenir, par son caractère novateur et expérimental, ludique et convivial.

BIBLIOGRAPHIE

Lextraît, Fabrice, *Friches, laboratoires, fabriques, squats, projets pluridisciplinaires... : une nouvelle étape de l'action culturelle*, Paris, Documentation française, juin 2001 et disponible sur internet.

URL : <http://www.culture.gouv.fr>

Raffin, Fabrice, "Espaces en friche, culture vivante", *Le Monde Diplomatique*, octobre 2001, pp 26-27

Raffin, Fabrice, *Les ritournelles de la culture : De la critique sociale à la participation citoyenne. Entre mobilités et ancrages urbains*, Thèse de Doctorat de Sociologie et Sciences Humaines, oct. 2002, 487 p.

Thiénot Amélie, *Les friches artistiques : territoires singuliers*, Mémoire de fin d'année : Ecole d'Architecture de Paris-Belleville, 2003, 153 p.

Thiénot Amélie, Laurence Claire, Barbey Aurélie, *Les friches artistiques : territoires singuliers*, film documentaire

TransEuropeHalles (réseau), *Les fabriques : lieux imprévus*, Besançon, Editions de l'imprimeur, 2001, 287 p.

Vanhamme, Marie, *Arts en friche : Usines désaffectées, fabriques imaginaires*, Paris, Alternatives, 2001, 123 p.

"Le temps des friches", *Mouvement*, avril-juin 2002, pp 28-40

Friches industrielles, lieux culturels, Actes du colloque du 18-19 mai 1993, "La Laiterie", Centre européen de la jeune création, Strasbourg, 1994, 31p.

Petit colloque sur la friche, "Friche de la Belle de Mai", octobre 1996.

Les nouveaux lieux culturels, 9èmes Rencontres du Centre Jacques Cartier, Usine C. Montréal, octobre 1996.

Colloque Friche'n Chips, Rakan ("Regroupement d'Associations Kulturelles et d'artistes Nîmois"), mai 1998

NOTES

1. TransEuropeHalles, *Les fabriques : lieux imprévus*, pp 4-5
2. Marie Vanhamme, *Arts en friche : Usines désaffectées, fabriques d'imaginaires*, p. 9

3. Rapport commandé en juin 2001 par Michel Duffour, secrétaire d'Etat au Patrimoine et à la Décentralisation, à Fabrice Lextrait, ancien administrateur de la Friche Belle de Mai
 4. Jean Marc Adolphe, " Le temps des Friches : L'expérimentation d'une politique publique", Mouvement, pp. 30-31
 5. Intervention dans Petit colloque sur la friche
 6. ibid
 7. ibid
 8. Association nationale créée en 1993 à l'initiative du Ministère de la Culture (Centre de ressources pour les secteurs des arts de la rue et des arts de la piste)
 9. Fabrice Raffin, « Espaces en friche, culture vivante »
 10. TransEuropeHalles, "Jeu de mémoire et innovation", Les fabriques : lieux imprévus, p. 83
 11. TransEuropeHalles, « Au cœur de la ville, un principe artistique actif », Les fabriques : lieux imprévus, p. 17
 12. Vanhamme, Marie, Arts en friche : Usines désaffectées, fabriques imaginaires, p. 17
 13. Intervention de Constant Kaïmakis, Chargé de mission à LODAC de Montpellier, dans le Colloque Friche'n Chips
 14. TransEuropeHalles, « L'identité, qu'est-ce que c'est ? », Les fabriques : lieux imprévus, p. 97
 15. Philippe Henry, « Le tiers espace de l'utopie », Mouvement, p. 34
 16. Fabrice Raffin, Les ritournelles de la culture : De la critique sociale à la participation citoyenne. Entre mobilités et ancrages urbains, p. 364
 17. Ibid p. 364
 18. Ibid, p. 370
-

RÉSUMÉS

Les conditions matérielles qu'offre la friche, elle-même chargée de mémoire et de traces d'un passé industriel ou commercial, favorisent l'élaboration de nouveaux dispositifs de création et de diffusion. Creuset artistique, ces lieux nous proposent un rapport original au sensible, à l'expérience esthétique. Ils constituent une nouvelle approche des œuvres et des performances en associant les artistes-créateurs aux publics co-acteurs. La friche artistique interroge la place des pratiques culturelles dans la cité. La créativité de ses résidents s'entend sur le terrain de l'expérimentation sociétale davantage que dans l'intégration à une quelconque politique de la ville.

Creative landscapes are linked to the past identity of obsolete industrial or commercial sites. These sites converted into art centres provide an ideal framework for new creation, production and distribution processes. With a wide range of cultural practices, these art centres offer an original way of feeling emotions and creating aesthetic visions. This cultural experimentation of plastic and performance arts is based on a new relationship between the artists' creations and their audiences' interactions. Analyzing art centres means thinking about them as part of a cultural project in the city. As far as conceptual activities are concerned, the role of these art organisations in the city is to be seen first and for most in their work with communities than in their involvement in local policies.

AUTEUR

GHYSLAINE THORION

Ghyslaine Thorion, Maître de Conférences vacataire en Sciences de l'Information et de la Communication, chercheure indépendant au GREC/O et chargée de communication, a fréquenté une friche artistique pour des raisons professionnelles. De là lui est venue l'idée de mener une recherche sur ces lieux culturels alternatifs. Mail : ghyslaine.thorion@laposte.net